

Saisir l'insaisissable. *Prophètes sans dieu*

Louise Vigeant

Numéro 109 (4), 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25699ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vigeant, L. (2003). Compte rendu de [Saisir l'insaisissable. *Prophètes sans dieu*]. *Jeu*, (109), 23–25.

Saisir l'insaisissable

Question de leur faire rendre des comptes à propos du désordre mondial actuel, un auteur a l'idée de réunir sur une scène les prophètes des trois grandes religions monothéistes : Moïse, Jésus et Mahomet. Or, manque de pot, comme le Coran interdit de représenter Mahomet, notre auteur se voit privé d'un « acteur » fondamental dans son drame où sont censés se confronter les trois représentants de Dieu au nom desquels tant d'hommes se battent.

Prophètes sans dieu

TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE SLIMANE BENAÏSSA;
COSTUMES ET SCÉNOGRAPHIE : EMMANUELLE
SACHET; ÉCLAIRAGES : PIERRE BERGAN, AVEC SLIMANE
BENAÏSSA (L'AUTEUR), GÉRALD CHÂTELAIN (JÉSUS)
ET LOUIS-BASILE SAMIER (MOÏSE), AINSI QUE LES
MUSICIENS RACHID BRAHIM-DJELLOUL ET MAGALI
PALIÉS. COPRODUCTION DU THÉÂTRE INTERNATIONAL
DE LANGUE FRANÇAISE, DU GROUPE DES VINGT ET DE
L'ADAMI, PRÉSENTÉE EN TOURNÉE AU QUÉBEC GRÂCE
AU PROGRAMME LES VOYAGEMENTS ET EN PARTENA-
RIAT AVEC LE THÉÂTRE PÉRISCOPE, D'AVRIL À MAI
2003 PUIS D'OCTOBRE À NOVEMBRE 2003.

Le drame est donc d'abord celui de l'auteur qui, son personnage enfant nous l'apprend, rêve de réconciliation. Dans ses prières, il implorait jadis : « Dieu, dis-moi au moins si je vais grandir, je crois en toi très fort, Dieu. Alors, crois en moi ! Cohen m'a dit que Moïse avait coupé la mer en deux. Je te jure, Dieu, fais-moi confiance et je couperai la mer en morceaux. Bernard m'a dit que Jésus avait marché sur l'eau. Je courrai sur l'eau s'il le faut. Et si tu me dictes un livre comme à Mahomet, je ne ferai pas de fautes. J'ai eu dix sur dix en dictée à l'examen de sixième. Je suis fort en dictée, Dieu. Et quand je serai grand, j'aimerais être le prophète des juifs, des chrétiens et des musulmans. C'est toi qui décides, Dieu. Moi, j'aime le métier de prophète; toi, tu me dis et moi je fais. J'adore être capable de tout¹ ». Il voyait grand !

Adulte, cet enfant est devenu un auteur... capable de tout ou presque : « Je ne sais pas pourquoi, je sens qu'il m'est absolument nécessaire de jouer le rôle de Mahomet. Et cette nécessité est aussi forte que mon incapacité à le faire². » Durant toute la pièce, il tergiversera, preuve du débat intérieur qui le ronge, pour avouer à la fin qu'il ne peut pas [représenter Mahomet] « parce qu'[il] ne peu[t] pas tout démolir à la fois pour exister dans le néant des repères³ ». Il y a de ces forces dont il n'est pas simple de s'affranchir. Entre-temps, il aura amené sur scène nuls autres que Moïse et Jésus, question de les faire causer...

Jésus est là, jeune homme bien mis, l'air hautain de celui qui en a vu d'autres. Moïse, de son côté, est un homme âgé, comme il se doit, qui semble plus sage mais las et peut-être même aigri. Les deux sont habilement démythifiés, tant par leurs costumes contemporains que par l'interprétation des comédiens qui en font des êtres avec des qualités et des défauts bien humains. Pendant qu'ils attendent Mahomet pour que la

1. Slimane Benaïssa, *Prophètes sans dieu*, Lansman Éditeur, coll. « Nocturnes Théâtre », version 2003, p. 5.

2. *Ibid.*, p. 41.

3. *Ibid.*, p. 46.

bataille rangée commence, ils s'en prennent à l'auteur – qui s'est lui-même mis en scène – afin que celui-ci fasse des pressions pour que Mahomet apparaisse enfin et réponde de ses paroles, et surtout des actes de ses fidèles.

Tout de go, Moïse déclare : « Moi, j'essaie de comprendre pourquoi, en étant tous les trois fils d'Abraham et en prêchant les mêmes fondements, les mêmes valeurs et les mêmes croyances, nos "croyants", eux, se font la guerre. Partout sur la planète, on s'entretue au nom de notre Dieu⁴. » Voilà la question bien posée. Celle qui brûle les lèvres de tout un chacun depuis longtemps. Slimane Benaïssa la lance presque naïvement, et les spectateurs, malgré l'aridité du propos, voire sa complexité, le suivent dans cette discussion échevelée entre représentants de Dieu. Il réussit à rendre (relativement) claire une histoire des religions qui est loin d'être limpide... expliquant les origines de l'une et de l'autre, rappelant la parole ou l'aventure de l'un, la prophétie de l'autre.

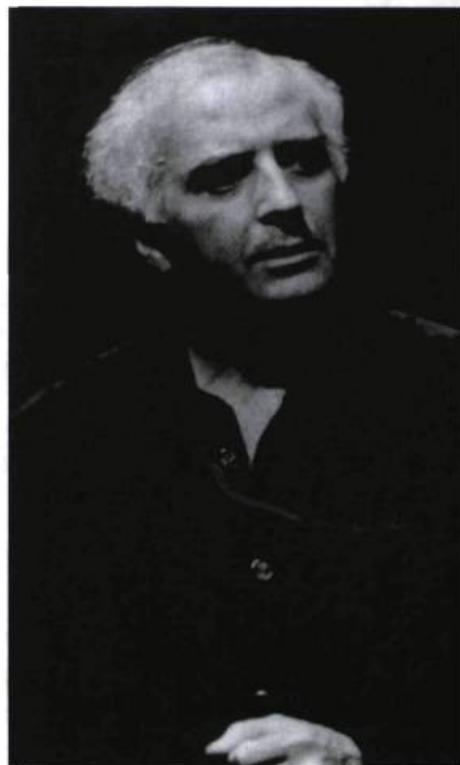
En reprenant la version qui fait de Mahomet et de Moïse des frères (tous deux sont des descendants d'Abraham, celui-ci ayant eu deux fils, Isaac avec sa femme, et Ismaël avec Hagar, la servante chassée après la naissance d'Isaac), il permet au spectateur de comprendre la source du conflit entre Juifs et Palestiniens tout autant qu'il laisse entrevoir la possibilité d'un terrain d'entente.

En effet, Moïse, descendant d'Isaac, et Mahomet, descendant d'Ismaël, l'un prophète des juifs, l'autre celui des musulmans, devraient se retrouver dans les enseignements d'Abraham... Toutefois, on constate que c'est plutôt le mythe des frères ennemis que ces peuples ont connu depuis tant de générations, avec toutes les horreurs que cela a pu engendrer. Le spectacle est donc pédagogique dans son intention manifeste de rapprochement des sensibilités religieuses.

Cet aspect, en soi, vaut le déplacement, car il n'est pas courant que les Québécois puissent recevoir une telle leçon. Bien sûr, cela implique d'entendre une bonne dose de répliques aux accents épiques qui peuvent en rebuter certains. Mais le tout finit par captiver, tant nous voulons saisir l'insaisissable. En fait, tout le spectacle repose sur cet échange de points de vue, car il n'y a aucune autre action que cette attente d'un Mahomet qui, on le sait dès le début, n'arrivera jamais. L'ensemble peut paraître lourd, d'autant plus que le décor est réduit à sa plus simple expression : des panneaux représentant les pages de la Bible, de la Torah et du Coran d'où sortiront Jésus et Moïse, une table pour l'écrivain où reposent ces livres fondateurs qu'il consultera à l'occasion et un espace réservé aux musiciens qui ponctuent le spectacle de leurs chants, allégeant ainsi un peu le dialogue.

Si le jeu de Slimane Benaïssa, dans son propre rôle d'auteur de la pièce, est parfois un peu terne, c'est avec circonspection qu'il interroge ses personnages. Par contraste,

4. *Ibid.*, p. 10.





Prophètes sans dieu, écrit et mis en scène par Slimane Benaïssa. Coproduction française, présentée en tournée au Québec grâce au programme Les Voyagements, en partenariat avec le Théâtre Périscope. Sur la photo : Slimane Benaïssa (l'auteur) et Gérard Châtelain (Jésus). Photo : Mariette Delanné.

Gérald Châtelain et Louis-Basile Samier offrent des prestations étonnantes de personnages qu'il est habituellement difficile d'imaginer autrement qu'au travers de l'iconographie traditionnelle et surannée.

C'est aussi grâce à son humour que Slimane Benaïssa réussit à surprendre le spectateur. Ainsi, on ne peut que sourire quand Jésus se plaint que sa mère le harcelait tous les jours pour qu'il fasse un miracle, ou encore quand l'auteur enfant se voit répondre par Jésus, à qui il a demandé lequel des évangélistes disait vrai à propos de détails entourant son Ascension : « Comment veux-tu que je le sache ? [...]. Tu penses bien que je n'allais pas m'attarder à Jérusalem, après ce qui m'était arrivé⁵... » Ce ton désinvolte rend accessibles des questions souvent traitées d'une manière nettement plus dramatique, pour ne pas dire tragique. Cela n'enlève pourtant pas à la pièce toute sa pertinence, au contraire même, ce parti pris lui assurant certainement un plus grand auditoire.

Autre exemple d'humour : alors que Moïse évoque la situation mondiale, Jésus lui lance du tac au tac : « Moïse, je t'avertis, je ne parlerai pas de politique⁶. » Or, malgré cette mise en garde, l'auteur ne pourra retenir – et c'est nécessaire dans les circonstances – quelques aphorismes susceptibles de nourrir une réflexion à cet égard : « La religion qui fait la politique, ce n'est plus de la vérité, c'est du terrorisme », peut-on entendre de la bouche de Jésus, et son pendant : « La politique qui fait de la religion, ce n'est plus de la vérité, c'est de la lâcheté⁷. » À méditer.

Une chose est certaine : les démêlés entre Moïse et Jésus, nourris par les questions et arguments de l'auteur, nous entraînent dans une sphère d'interrogations que tout citoyen le moins sensible à l'état du monde se doit de visiter.

Si un auteur de théâtre est ce « prophète sans dieu », celui qui raconte « les histoires d'hommes aux hommes », alors que les prophètes des différentes religions racontent « les histoires de Dieu aux hommes⁸ », Slimane Benaïssa, avec sa pièce, illustre bien la fascination qu'exercent les dieux (ou leurs mandataires) sur l'homme, mais aussi la force des interdits, lui qui n'a pu se résoudre au « blasphème » de la représentation de Mahomet. Ainsi son œuvre, en montrant un conflit né d'un interdit, pose-t-elle en définitive l'importante question de la liberté de créer. **J**

5. *Ibid.*, p. 19.

6. *Ibid.*, p. 10.

7. *Ibid.*, p. 30.

8. *Ibid.*, p. 28.